

Introduction au Vedanta

Amis lecteurs,

L'introduction à un enseignement très riche et très subtil détermine inévitablement la convergence et la synthèse des énonciations ainsi que la répétition, sous diverses formes, de notions prédominantes. Par conséquent, votre attention soutenue, votre ouverture d'esprit et votre bienveillance vont être pleinement sollicitées.

Vous ne trouverez ici rien de personnel sauf, bien entendu, le mode d'expression indissociable de mes aptitudes rédactrices et la subtilité et l'éclat de la révélation inséparable de la maturité et de la plénitude de ma propre vie spirituelle.

Un enseignement aussi universel que celui du Vedanta ne peut être attribué en particulier à aucune personne, à aucun Maître, à aucun Sage. La révélation de cet enseignement m'a été transmise de plusieurs manières, directement et indirectement, oralement et par écrits.

Je remercie avec gratitude mes Instructeurs et plus particulièrement celui qui m'a transmis oralement l'enseignement des principaux 'darsanas' (points de vue vedantiques) au cours d'une vingtaine d'années : un hindou affilié à la lignée advaïtiste de Sankaracarya, le Swami Shraddhananda Giri, moine et Pandit (lettré, érudit), maître de sanskrit, spécialiste notamment du Nyaya et du Vedanta.

Précision : quel que soit son enracinement traditionnel et son domaine de manifestation effectif, un enseignement de sagesse accompli se déploie normalement sous forme de trois aspects principaux : connaissance (jnana), amour (bakti), action (karma). L'introduction au Vedanta que je vais vous présenter est axée plus particulièrement sur la connaissance 'spirituelle' (science de la conscience). Bien entendu, aucun de ces trois aspects ne doit être sous-estimé.

Le sujet principal du Vedanta est Brahman ou Atman (la Conscience pure, l'Etre réel, le Soi réel de l'individu). Pourquoi ce sujet doit-il être étudié en priorité ? Parce que l'individu (ego) et toutes les expériences faites par le corps, les sens et le mental sont inséparables de leur Principe essentiel, le Soi, la Conscience. [Note 1]

Le Vedanta précise ce qu'est le Soi (la Conscience). Il explique aussi comment découvrir sa vraie 'nature'.

Dans le Vedanta, la connaissance de soi n'épouse ni les caractéristiques de la connaissance empirique ni celles de la connaissance scientifique. En effet, ces connaissances-là sont dualistes ; elles font intervenir deux aspects spécifiques différents, le percevant et l'objet perceptible. Or, dans le cas de la connaissance authentique de Soi, la dualité est impossible : le Soi, la Conscience en Soi-même ou, pour mieux dire, 'Soi-Conscience', ne peut être à la fois connaisseur et objet de connaissance. Du point de vue universel, Soi n'est pas un objet de connaissance, il y a identité absolue entre Conscience, Connaissance, Connaisseur et Connaissable. Connaître veut dire Etre et inversement. Pas de différence, pas de séparation, entre Etre et Conscience, entre Conscience et Soi.

Le Soi réel, (Atman, identique à Brahman – l'illimité), n'est pas complètement ignoré par les êtres humains car chacun a connaissance de soi, même si cette connaissance reste dans bien des cas limitée et plus ou moins confuse.

En réalité, nous pensons et agissons, tous, conformément à la Conscience 'auto-révélatrice' grâce à laquelle nous avons conscience de celui qui perçoit (l'ego, le percevant individuel) et des divers phénomènes grossiers ou subtils que cet ego perçoit.

La Conscience révélatrice est supra-universelle. Elle est réellement pure, claire, 'immaculée', non polluée, non voilée, non fragmentée. Elle se prodigue naturellement en l'ego sous forme de clarté d'esprit et de joie de vivre. Mais ce n'est pas le cas si son centre de réverbération en l'être humain, la 'buddhi' (faculté subtile de conscience, de discernement, de certification, de sagesse, d'amour...) est voilée par des connaissances confuses ou erronées, parasitée par des fluctuations émotionnelles et mentales génératrices de désirs, de croyances et d'expériences qui font obstacle à la plénitude du Soi à laquelle tous les êtres aspirent essentiellement.

L'enseignement du Vedanta est axé principalement sur une révélation essentielle: l'unité, la non dualité, la clarté immaculée, l'amour pur, la plénitude, ..., l'illimitation absolue de la Conscience. Mais il nous renseigne aussi sur l'indétermination et la relativité de l'Ignorance et des illusions qui en découlent. Il nous donne par exemple des indications subtiles sur la 'nature' paradoxale de l'Ignorance. En effet, selon la sagesse vedantique, l'Ignorance ne peut pas être identifiée à un manque absolu de conscience ou de connaissance. L'inconscience n'existe pas vraiment. La signification authentique de ce que le Vedanta nomme 'Ignorance' (Avidya ou Ajnana) ne doit pas être confondue avec celle des concepts contemporains d'inconscience, d'inconnaissance ou de nescience.

[Je dois avertir les lecteurs que le Vedanta ne peut être correctement compris sans de nombreux développements et précisions. Pour bien comprendre, par exemple, la signification métaphysique de l'Ignorance, il est sage de recevoir des explications spécifiques sur la signification d'une autre potentialité métaphysique concomitante que cette Tradition nomme 'Maya' (principe d'apparitions limitatives, trompeuses) - Maya-Shakti (puissance d'occultation et de projection). Ces deux potentialités, Avidya et Maya, ont un statut analogue dans le Vedanta : elles sont considérées comme des potentialités 'substantielles', - elles ne peuvent être déterminées ni comme étant existantes ni comme étant inexistantes, elles sont donc réellement indéterminables ('sat-asad-anurvacaniya'). Plusieurs autres sujets doivent être développés et précisés parallèlement: - les moyens de connaissance (Pramanas) -, les principes métaphysiques de la 'causalité', - la superposition ou surimposition de l'irréel sur le Réel (Adhyasa-Adhyaropa), - 'les 3 Gunas' (modalités principielles, inhérentes à la cause substantielle), et bien d'autres...]

Nota bene : Si les traductions au pied de la lettre ou approximatives de certains mots clés, comme celle de Nescience par exemple, pour l'Ignorance, ou celle d'Illusion, pour la Maya, et autres, sont porteuses de confusions, ce n'est pas seulement en raison du choix des mots, c'est surtout par manque d'élucidation et d'explicitation de la signification subtile de ces mots. Cela résulte très probablement du fait que leurs auteurs n'ont pas écouté directement cet enseignement auprès d'un Instructeur sérieux, digne de confiance et authentiquement enraciné dans la Tradition vedantique, ou bien parce qu'ils n'ont pas suffisamment approfondi et assimilé cet enseignement, ou, plus important encore, parce que cet enseignement éclairé, révélateur et libérateur, n'est pas devenu le moteur essentiel de leur vie. Un enseignement spirituel non vécu, ou mal vécu, reste soumis aux croyances limitatives.]

Je viens de faire remarquer que l'inconscience n'existe pas vraiment. La conscience peut sembler voilée en apparence mais elle est toujours présente sous les voiles de la conscience limitée, de la fausse conscience, de l'ignorance. L'absence de conscience est absolument impossible. En effet, dans tout acte de conscience quel qu'il soit la présence de la conscience est absolument nécessaire.

Je précise en outre que pour constater la présence ou l'absence de quelque chose, il faut nécessairement que ce quelque chose ne soit pas inexistant. Mais il faut surtout, principalement et impérativement, que la conscience révélatrice soit présente. J'indique, par exemple, que si nous ne percevons pas notre stylo parce qu'il n'est plus sur le bureau, il serait insensé d'affirmer que nous percevons son inexistence alors que nous constatons seulement son absence en l'endroit où nous le cherchons. Nous sommes conscients de son absence mais non de son inexistence.

Si la conscience n'était pas illimitativement présente, il 'n'existerait' aucun principe, aucune base, aucune possibilité de révélation de ce que nous appelons 'le vide', 'le rien', 'le néant' ou 'l'inconscience' ? En réalité, ces expressions symboliques ne servent pas à désigner une négation absolue (ce qui nous ferait sombrer dans le nihilisme aberrant). D'un point de vue non-extrémiste, comme celui du Vedanta, elles n'ont pas vocation à signifier l'absence de conscience ; elles sont utilisées à juste titre pour indiquer l'absence de pensées, de phénomènes ou d'événements à tel ou tel moment, en tel ou tel lieu. Du point de vue de l'expérience spirituelle libératrice, elles indiquent d'abord et avant tout l'absence de fluctuations dans le 'milieu' mental.

Toute constatation, toute révélation, quelle qu'elle soit, exige nécessairement la présence de la Conscience révélatrice. La constatation de l'absence de conscience est impossible.

Le Vedanta nous fait justement remarquer que l'Ignorance ne peut avoir d'existence sans la présence préalable de son 'substratum', la Conscience pure, illimitée. Essentiellement, la Conscience pure est le substratum illimité (indépendant, absolument libre) sans lequel la révélation de l'Ignorance serait impossible, sans lequel aucune révélation ne serait possible car, d'un point de vue universel comme celui du Vedanta, les êtres manifestés (les consciences individuelles) sont envisagés comme des 'reflets' (abhasa) de la Conscience universelle ; 'reflets' manifestés par la potentialité réfléchissante de l'Ignorance.

La Conscience (substratum illimité) est directement et absolument révélatrice.

L'Ignorance (potentialité substantielle) est indirectement et relativement révélatrice.

L'Ignorance fonctionne pour ainsi dire comme une sorte de miroir d'apparition et de disparition des percevants relatifs et des divers et multiples phénomènes qu'ils perçoivent.

Inconditionnée, sans limites, indépendante..., la Conscience est absolument Réelle. Ce n'est pas le cas de l'Ignorance qui n'est ni absolument réelle, ni absolument irréelle.

Dans les Upanisads, textes védiques essentiels, couronnés par le Vedanta, la Conscience est définie comme Principe illimité de révélation de tous les êtres, de tous les phénomènes. La Conscience pure (le Soi) est le substratum causal absolu, la réalité ultime et nécessaire de révélation de la conscience individualisée (ego). Or, au plan humain, c'est l'ego qui doute, se pose des questions et cherche, avec plus ou moins d'attention, de discernement et de subtilité d'esprit, à découvrir l'authenticité de son être propre, de celui des autres êtres humains, des êtres vivants, de tous les êtres, ..., du monde, du cosmos, de l'univers..., en bref, des divers phénomènes manifestés ou manifestables qu'il peut percevoir ou inférer directement ou indirectement.

Au plan humain individuel ou collectif, les doutes et questionnements sur l'essence et l'existence, - intitulés questionnements philosophiques ou métaphysiques -, ne sont pas sans cause effective. En effet, entre ce à quoi nous aspirons idéalement, (la paix, l'amour, la liberté, la joie...), et ce que nous éprouvons sans cesse dans la vie, il y a un désaccord évident.

Nos désirs et nos comportements le prouvent : nous voudrions être pleinement heureux mais ce n'est pas le cas, nous sommes sans cesse plus ou moins incertains, craintifs, mécontents, irrités, insatisfaits. Or, un être humain mentalement valide ne se contente pas d'incertitude, de confusion, d'incohérence, d'insatisfaction, de mal-être. Nos recherches incessantes, en quête d'une solution réelle, prouvent à n'en pas douter que nous ne pouvons pas considérer les états d'ignorance, de peur, d'angoisse, de frustration, de manque de joie comme pleinement satisfaisants.

Le doute est toujours en rapport avec le manque de plénitude de soi-même. Il constitue l'un des déterminants principaux de notre investigation sur la nature réelle de soi, de la conscience, de la vie.

Tout questionnement résulte d'une incertitude. Le doute nous incite à identifier clairement une réalité à l'aide des moyens de connaissances dont nous disposons: perception sensorielle, inférence, témoignage oral ou écrit.

Si nous ne doutions pas de manière sincère et positive nous ne ferions aucun effort pour vérifier la validité de nos désirs, croyances et comportements.

Cependant, ce n'est pas dans notre nature de rester dans le doute. Afin de faire disparaître l'incertitude, indice du manque de clarté et de plénitude de notre conscience, nous devons vérifier la validité de notre perception, écarter les attributs superflus qui nous empêchent de connaître la réalité telle qu'elle est.

Pour annuler le doute, une investigation vérificatrice et certificatrice est nécessaire.

Mais est-il bien nécessaire de se connaître soi-même ? La connaissance de soi ne nous est-elle pas déjà acquise ? Pourquoi se poser des questions sur la nature de soi, de la conscience ?

La réponse est simple : une fausse connaissance de soi n'est pas sans conséquences fâcheuses. La plupart des problèmes humains - d'ordre personnel, familial ou social - découlent principalement d'un manque de clarté de conscience, d'un manque de sagesse. Ces états de manque sont conditionnés par l'agitation, la dispersion ou l'inertie physique et mentale et les excès qui y sont associés : égoïsme, avidité, intolérance, peurs, violences, souffrances... Pour se dégager de ce conditionnement asservissant, l'apaisement mental, la clarification de l'esprit, le dé-voilement de la conscience, la sagesse..., constituent le meilleur antidote, le remède excellent ; ils ont pour fruits l'équilibre physique et mental, la paix, la bienveillance, la compassion, l'amour...

C'est pour cette raison que, dans la tradition vedantique, - conjointement avec la pratique d'un enseignement spirituel libérateur de l'Ignorance et de ses conséquences -, une pratique spécifique comme celle du Yoga, par exemple, est considérée avec grand sérieux en vue d'améliorer la santé physique, énergétique, morale et intellectuelle des chercheurs. (Yoga : - Respect des principes éthiques et spirituels universellement validés – pratique de postures et de respirations équilibrantes, pacifiantes et vivifiantes - expérience d'attention vigilante, d'investigation métaphysique, de 'méditation' profonde, de 'lâcher prise' – samadhi.).

La connaissance juste élimine l'incertitude. C'est la base d'une vie réussie et heureuse, aussi bien dans le domaine des biens tangibles que dans celui des biens spirituels. Même au niveau le plus ordinaire de l'existence, la connaissance exacte des attributs qui composent les objets usuels nous permet de résoudre une quantité de difficultés et de mieux vivre. En fait, si nous regardons un objet avec toute notre attention et en pleine lumière, toutes les conditions indispensables à une perception non illusoire sont rassemblées. Nous repérons le lieu où il se situe, nous percevons ses caractéristiques propres, nous observons sa façon de fonctionner, nous l'identifions clairement, nous le connaissons avec précision. En conséquence, nous pouvons agir correctement.

La nécessité d'élimination de l'incertitude est un élément principal de la 'quête spirituelle'. Toutefois, cette nécessité ne s'impose pas à tous de la même manière, avec la même intensité. Tout le monde n'éprouve pas la nécessité impérieuse de se questionner clairement sur sa propre 'essence', sur la nature réelle de 'soi-même', du 'percevant', de 'l'être conscient'... Rares sont ceux qui aspirent à découvrir la 'Conscience Universelle', substratum de toutes connaissances, révélatrice de l'ego, de l'existence, de la vie...

L'incertitude, le doute et le besoin d'établir la clarté de conscience sont plus ou moins puissants tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. Or, on le sait par expérience, ce qui ne relève pas du doute et d'une nécessité fondamentale de vérification et de clarification, ne fait pas l'objet d'une investigation approfondie, d'une 'quête' authentique. La connaissance juste de soi-même et des phénomènes perceptibles dépend donc non seulement du doute mais aussi de la nécessité prédominante qui pousse à découvrir réellement (dé-couvrir) ce que l'on recherche. Nous ne pouvons espérer découvrir un trésor si nous ne sommes pas assez motivés ; si cet espoir n'est pas associé à la nécessité d'une recherche assidue, nous ne ferons pas l'effort d'entreprendre cette quête et de la mener jusqu'à son terme. De plus, nous ne pouvons espérer découvrir l'or pur sans épouser l'intention décisive de le débarrasser des diverses couches de matière grossière qui forment une gangue autour de lui.

Ainsi, pour entreprendre une recherche sérieuse et approfondie sur soi-même, sur sa propre conscience, il faut que l'intérêt de cette quête devienne une réelle motivation, promotrice de 'réalisation', c'est-à-dire, de clarté de conscience, de plénitude de soi. Cette motivation exigeante survient le plus souvent à la suite d'un événement dramatique, d'une souffrance insupportable. Placés alors, de manière incontournable, face aux limitations et défauts de notre ego - déconcertés, angoissés, dépourvus de suffisance, d'orgueil, d'arrogance, - assoiffés de vérité et de joie sereine -, nous sommes enfin gagnés par le désir de mettre à nu notre esprit, de libérer notre conscience de tous les voiles d'ignorance, d'égoïsme, d'illusion, d'angoisse, de mal-être qui l'encombrent.

Eclairer sa conscience, essayer de trouver en soi-même la solution au problème des souffrances, cela peut paraître surprenant ; ce n'est pas très habituel. S'interroger sur les possibilités de limitations et de faiblesses de son propre ego, envisager la possibilité d'une connaissance confuse ou fragmentaire de soi-même, reconnaître franchement les aspects relatifs et illusoire des croyances individuelles ou collectives, ..., ce n'est pas une mince affaire. Certaines personnes ont du mal à aller dans ce sens. Par attachement excessif à des phénomènes relatifs et éphémères (objectifs ou subjectifs), par soumission à des croyances aliénantes ou sous l'emprise de désirs insatiables, elles ne mettent pas en cause leur être propre, elles ne se posent pas de questions sur la validité des désirs, croyances et comportements dépendants de l'état de leur propre conscience.

Un être humain non avisé croit avoir une connaissance juste de soi et de la vie. Dans ce cas pourquoi douterait-il ? Pourquoi adopterait-il une voie de recherche spirituelle, une voie d'éclaircissement de son propre esprit ?

Tout individu a l'impression d'exister en tant que soi-même, en tant qu'ego, en tant qu'être conscient. Néanmoins, pour un grand nombre d'êtres humains, cette impression ne constitue pas un état de conscience pleinement satisfaisant. Une prise de conscience évasive ne peut être confondue avec une révélation authentique car elle n'a pas pour fruit la plénitude de soi qu'offre la certitude ; plénitude que chacun, en son for intérieur, souhaite vivre réellement. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que cette révélation incertaine de soi-même - partielle, incomplète -, résulte d'une superposition, sur la conscience claire, de perceptions sensorielles, émotionnelles, sentimentales, imaginaires, intellectuelles ou autres..., instables, éphémères, transitoires.

Comme l'enseigne le vénérable Sankaracarya, la conscience individualisée, (notion de je, ego), se présente manifestement comme une sorte de mélange confus de vraie réalité et de pseudo-réalité. Aucun être vivant (végétal, animal, humain...), quel que soit le degré de limitation de ses instruments naturels de perception, n'est complètement dépourvu de la révélation de soi-même. Cependant, l'être humain peut prendre conscience de la confusion que nous venons d'indiquer et des voiles d'ignorance qui font obstacle à la clarté de sa conscience.

L'être humain peut prendre la responsabilité de découvrir sa vraie 'nature', son 'essence' véritable.
[Note 2]

Par l'observation et l'analyse nous pouvons écarter certains attributs grossiers ou subtils faussement associés à la notion de 'je' ; beaucoup de gens peuvent le faire, même ceux qui n'adoptent pas une voie spirituelle enseignée et organisée avec sagesse. La simple réflexion le permet. Mais l'enseignement vedantique va plus loin. Il nous certifie qu'il est possible d'écarter de la conscience tous les attributs extrinsèques qui, par ignorance et illusion, s'y superposent. C'est cette possibilité de dévoilement intégral de la Conscience que l'enseignement du Vedanta peut nous faire découvrir afin que nous puissions vivre réellement la Joie de la Conscience, la plénitude de Soi.

Pour faire face aux sceptiques et répondre correctement à leurs interrogations, cet enseignement présente des arguments justifiant que le Soi réel n'est ni le 'corps grossier' ni le 'corps subtil' des êtres individualisés.

Le Soi n'est pas le corps grossier car les 'états' de ce corps se succèdent : les diverses apparences physiques de l'enfance s'en vont ; arrivent ensuite les diverses apparences physiques de la jeunesse puis de la vieillesse.

De même sur le plan mental : les opinions, les projets, les idéologies..., les 'états d'esprit', changent avec le temps. Et pourtant, le Soi demeure, le 'Soi-Conscience' est toujours là.

Le Principe révélateur est toujours présent même si notre corps et notre esprit changent d'aspect, de lieu ou d'état. Cela prouve que le Soi, (notre réelle identité), reste identique alors que nos divers états physiques et mentaux se manifestent et disparaissent successivement.

Toutefois, les 'matérialistes' croient que le corps et les facultés sensorielles et mentales constituent le soi réel. Mais, cette croyance est irréaliste. Nous faisons des expériences avec des organes corporels différents (oreilles, mains, yeux...) et des facultés sensorielles différentes (ouïe, toucher, vue...), ainsi qu'avec des facultés mentales distinctes (entendement, compréhension, imagination...). Cependant, nous constatons directement qu'un seul et même Soi se profile derrière toutes ces expériences. Par conséquent, les organes sensoriels grossiers et subtils, les diverses facultés de perception grossières et subtiles, ne peuvent être confondus avec le soi révélateur ('Soi-Conscience').

Dans le cas de l'état de rêve, différent de l'état de veille, le Soi révélateur se distingue aussi du véhicule corporel et des phénomènes mentaux qu'il révèle. Au réveil, nous constatons que la plupart de ces manifestations, révélées par notre propre conscience et vécues comme étant vraiment réelles, étaient irréalistes par rapport à celles de l'état de veille que nous prenons ordinairement pour des manifestations réalistes.

Dans l'état de sommeil profond, la prise de conscience de soi (ego) et la manifestation des divers phénomènes physiques et mentaux perçus habituellement par cette conscience, ne s'effectuent pas.

Pourtant, lorsque nous nous réveillons, nous avons conscience d'avoir vécu personnellement un 'sommeil de plomb'. Qui était donc le révélateur de cette absence de percevant et de perception ? Qui était donc le révélateur de ce profond sommeil ?

En fait, pendant le sommeil profond, la conscience, les fluctuations sensorielles et les facultés mentales individuelles sont en inertie. Ce n'est pas un état de réelle inconscience comme certains le croient. C'est tout simplement un état d'inertie rendant impossible la notion de 'je' et la manifestation des sensations, émotions et autres états de la conscience individuelle (je, ego).

Au réveil, le souvenir, résultant de la révélation de l'absence du percevant individuel et de ses perceptions, est la preuve indubitable qu'un état de Conscience, un état de Soi, - révélateur d'un état différent de l'état de veille et de l'état de rêve -, était présent lors du sommeil profond. La manifestation, au réveil, du souvenir d'un état de sommeil profond serait impossible sans la présence d'une Conscience-Témoin coexistant simultanément avec la réalisation de cet état.

Mais, cette Conscience-Témoin n'est pas perceptible au moyen de nos observations habituelles grossières ou subtiles. La Conscience-Témoin n'est pas un 'objet' de perception individuelle. Ce n'est pas un état individuel. C'est un état universel. Cette Conscience-Témoin existe incontestablement, sinon, je le répète, la révélation, par soi-même, d'un état différent des états de veille et de rêve, ne serait pas possible.

D'après la sagesse vedantique, ce Témoin est 'lumineux' (révélateur) par Lui-même. Sa 'lumière' (son pouvoir révélateur) est illimitée, elle ne peut s'interrompre d'aucune manière, dans aucun cas. Elle 'éclaire' (elle révèle) – illimitativement - quels que soient les états transitoires (veille, rêve, sommeil profond) ou non transitoires (quatrième état).

La révélation de la présence réelle d'un état universel de soi-même, un état supra personnel, l'état de Témoin universel, nous fait comprendre qu'il existe un état plus profond encore que celui du sommeil profond. Mais cet état de Soi, imperceptible par le biais de nos instruments individuels de perception mais connu indirectement par inférence juste ou témoignage valide, n'est ni physique ni mental. Ce n'est ni ceci, ni cela. C'est donc un état 'métaphysique' et 'métapsychique'. L'arrêt des fluctuations mentales, en état de 'méditation' profonde (samadhi), est nécessaire à sa découverte directe (à son dé-voilement immédiat). Ce dévoilement est capital pour comprendre la nature essentielle de l'être vivant, de l'être humain, de tous les êtres, de toutes les choses.

Cette découverte (dé-couverte) - libératrice de l'Ignorance - est nommée le 'Quatrième état' par la tradition vedantique.

A ce propos, voici ce que dit un texte vedantique anonyme daté du XIXème siècle :

" Si tu te demandes ce qu'est ta vraie nature, son nom est Turiya qui signifie 'le Quatrième' (état).

Ce nom est approprié, il semble dire : 'les trois états de ton expérience – veille, rêve et sommeil profond – te sont étrangers ; ton véritable état est le quatrième, qui est différent de ces trois-là'.

En supposant que ces trois états (veille, rêve et sommeil profond) forment ensemble un long rêve, le quatrième représente le réveil mettant fin à ce rêve. Ainsi, il est plus profond que le sommeil profond, et en même temps plus 'éveillé' que l'état de veille. Ton véritable état est donc ce 'quatrième', se distinguant de tes états de veille, sommeil avec rêves, et sommeil profond.

Tu es cela uniquement.

Qu'est-ce que ce quatrième état ? Il est Connaissance, sans différenciation, étant pleine Conscience de Soi-même. "

[Extrait du livre Tout est Un (Ellam Onru) - Enseignement du Vedanta – Editions Nataraj]

En réalité, comme j'ai essayé de le faire comprendre plus haut, et comme l'indique cet extrait si nous l'éclaircissons intelligemment, Turiya n'est pas vraiment un quatrième état. C'est l'état Primordial. C'est le substratum des trois états passagers : veille, rêve et sommeil profond et de toutes les manifestations quelles qu'elles soient.

Si l'on écarte le corps, les facultés sensorielles et mentales, il reste, en apparence, ce qui les révèle : le percevant, la conscience individualisée, l'ego. Mais, comme je l'ai abondamment expliqué, celui-ci n'est pas le vrai Soi.

L'ego, cette forme relative de soi-même, cet aspect 'formel' de la Conscience universelle, est limité. Ses connaissances et expériences sont partielles, incertaines, insatisfaisantes. Transitoire, changeant, il apparaît et disparaît sans cesse (veille, rêve, sommeil profond).

En revanche, le vrai Soi des êtres humains et de tous les êtres n'est limité par aucune forme, par aucun conditionnement. Il n'est 'ni ceci, ni cela'. C'est ce qu'enseignent les Rishis (les Sages, révéléurs du Vedanta).

Le reflet d'un corps, n'est qu'une apparence de ce corps. Toutefois, bien que distinct de ce corps, il en est réellement inséparable. L'ego est comme une ombre. L'ombre n'existe pas sans la présence du Soleil. Elle est inséparable du Soleil. De même, l'ego, reflet apparent du Soi, est inséparable du Soi inconditionné, illimité.

En état de 'samadhi'(Conscience pure), aucune dualité ne peut exister entre l'ego et le Soi. Le reflet du Soi (l'ego), - débarrassé de l'ignorance, des fausses connaissances, des illusions -, ne s'identifie plus à aucune 'individualité' (ou 'personnalité') spécifique, à aucune apparence relative et éphémère. Il laisse la priorité au vrai Soi. Lorsque l'individualité laisse la place au vrai Soi, aucune dualité, aucune division, aucune confusion ne reste possible. C'est l'état illimité de Soi-même : "Sat-Chit-Ananda" : 'Etre absolu-Conscience pure-Joie inconditionnelle'.

*

Libération de l'Ignorance, dé-couverte, dé-voilement, 'lâcher prise', - ces expressions significatives peuvent paraître irréalistes et illusives aux 'matérialistes' très attachés aux aspects relatifs du corps, des sens, du mental et de l'ego -, elles indiquent pourtant ce qui peut être 'vécu' réellement par tout chercheur motivé et sérieux.

L'être humain avisé sait qu'il n'est pas son corps, ni ses sens, ni son mental. Une observation attentive permet d'écarter ces trois notions et de faire comprendre qu'elles sont distinctes du sujet percevant. Ce percevant, ce "moi", si utile dans la vie, est le révéléur et l'expérimentateur du corps, des émotions, des sentiments, des pensées... Un 'matérialiste' peut parvenir jusqu'à cette conclusion. Mais il ne cherchera pas à approfondir, à subtiliser son investigation. Il prendra conscience des aspects relatifs, positifs ou négatifs, que peut revêtir ce 'moi', mais il ne pourra pas découvrir qu'en réalité l'ego se superpose au vrai Soi, à la Conscience pure.

Aucun être n'est totalement ignorant de son existence en tant que "soi-même", mais si ce soi n'est pas révélé dans sa pureté inhérente, l'ego s'identifie illusoirement à un être limité, vulnérable et éphémère.

Pour se libérer de cette identification illusoire et insatisfaisante, aucune connaissance, aucune pratique d'ordre 'matérialiste' ou 'spiritualiste' ne convient, comme nous le verrons par la suite, si ce n'est en tant que moyen de préparation à la révélation spontanée, directe et immédiate, de la plénitude du Soi. Tant que l'ego nous apparaîtra comme notre vrai soi, la plénitude du Soi ne pourra se révéler, l'incertitude, l'insatisfaction, l'angoisse et les souffrances occuperont sans relâche le devant de la scène. [Note 3]

Il est vrai que l'ego superficiel apparaît de manière prédominante dans la vie empirique. Il exerce généralement une attirance très puissante. Mais, bien que son attraction soit parfois despotique, beaucoup de personnes n'éprouvent pas la nécessité de s'interroger sur son statut réel, et, de leur point de vue, elles ont raison puisqu'elles le considèrent comme vraiment réel, à l'encontre de ce qu'indiquent les Sages. [Note 4]

Beaucoup de personnes croient que l'être (la conscience, le soi) existe seulement tel qu'elles le perçoivent ordinairement par le biais des organes sensoriels physiques et des facultés mentales. Elles ne cherchent pas à remettre en cause cette croyance, à vérifier sa validité, son authenticité. La perception qu'elles ont de leur propre ego est considérée d'emblée comme véridique, et cette perception non approfondie, considérée illusoirement comme incontestablement avérée, les empêche de douter positivement et de se mettre en quête d'un éclaircissement sérieux sur la nature réelle de soi-même.

Cependant, cette croyance n'est pas partagée par tous. A toute époque et en tous lieux ont existé et existent toujours des chercheurs, des découvreurs, qui ne se contentent pas de se soumettre aux opinions, conceptions et croyances conventionnelles dont la validité n'est pas universellement certifiée. Ces esprits indépendants se posent des questions et cherchent à approfondir leurs connaissances.

Ce sont ces personnes-là, par priorité, que l'enseignement du Vedanta peut éclairer. En effet, explique-t-il, la forme spécifique de notre identité apparente résulte d'une méprise qui nous porte à croire que les apparences relatives, (l'ego et ce qu'il perçoit), sont vraiment réelles, incontestablement réelles.

La distinction entre réel et irréel, entre vrai et faux, doit être précisée. Dans le Vedanta on emploie les mots 'satya' et 'mithya' et on les explique.

Satya, c'est la vérité absolue. C'est ce qui ne sera jamais annulé : ce qui 'est' indépendant de nos sensations, émotions, opinions et conceptions relatives, empiriques, religieuses, scientifiques ou autres.

Mithya, au contraire, c'est la vérité relative (ou illusoire) : ce qui 'existe' de manière relative, superficielle, conditionnelle, non absolue.

*

Le 'mécanisme' producteur de confusion entre réel et irréel doit être mis au clair.

En tant qu'humains nous disposons de tous les éléments nécessaires à une perception accomplie: un percevant, quelque chose à percevoir et un processus de perception. Cela nous permet de percevoir tout ce qui se manifeste ou peut se manifester, le vrai comme le faux.

Par exemple, lorsqu'on nous voyons une pomme réellement présente dans une coupe parmi d'autres fruits, si nous sommes attentif, nous avons spontanément la certitude, dès le début de l'observation, qu'il s'agit bien d'une pomme.

L'effort développé qui consistera, ensuite, à la toucher, la prendre et la déguster, dépendra de cette perception initiale non trompeuse.

Mais il existe des cas où une perception que l'on croit juste ne l'est pas en réalité. Il peut arriver par exemple que l'on perçoive illusoirement de l'eau dans un désert aride, ou que l'on confonde une personne avec une autre par inadvertance.

Les modalités du processus de perception sont assez complexes. Parmi ces modalités particulières, l'effort, qui est nécessairement engagé dans tout processus de perception, peut prendre deux formes principales :

1 - l'effort ayant pour fruit une perception juste : c'est le cas du premier des exemples précédents ; l'effort atteint son but, la dégustation de la pomme.

2 - l'effort ayant pour fruit une fausse perception : on voit de l'eau, on s'approche pour boire, mais il n'y a pas d'eau. Ou bien, on croit reconnaître une personne, on va lui parler, mais on se rend compte avec surprise qu'il s'agit de quelqu'un d'autre.

Dans ces deux cas, l'effort n'atteint pas son but : boire de l'eau, parler à la personne connue.

La quête spirituelle dévoile ce mécanisme.

Dans le cas de la connaissance juste (perception de la pomme), nous n'avons pas de doutes, la validité de notre perception n'avait pas besoin d'être confirmée après vérification par une autre perception ; notre conscience n'étant perturbée par aucun obstacle, notre perception initiale n'était pas trompeuse.

Dans le cas de la fausse connaissance (absence d'eau, confusion avec une autre personne), nous ne doutons pas non plus de la validité de notre connaissance au moment initial de la perception, cependant nous étions dans l'illusion.

Où est la faille ? Pourquoi cette illusion peut-elle se produire ? Parce que, par eux-mêmes, nos instruments de perception corporels, sensoriels et mentaux ne peuvent pas faire le tri entre le vrai et le faux. Ils ne peuvent pas faire plus que ce que leurs moyens fonctionnels leur permettent de faire - chacun à sa manière : présenter à la conscience, à l'ego, les phénomènes perceptibles.

S'il ne vérifie pas la validité de ses perceptions, l'ego peut prendre pour vrai ce qui ne l'est pas. Mais, par principe, il peut s'autoriser à douter positivement ; il doit alors exercer son attention pour vérifier la validité des conditions et moyens de perception ; il peut, par exemple, décider de se rapprocher de l'objet de perception, faire tout ce qu'il faut pour se dégager des obstacles qui s'opposent à une perception valide. Cette manière appropriée de percevoir et de vivre avec attention et précision aura pour conséquence une connaissance juste lui permettant de vivre de manière appropriée.

Tout individu est à la recherche d'un "breuvage" délicieux réellement désaltérant : la plénitude du Soi, mais, sans le savoir clairement, nous pouvons être dans l'impossibilité d'éteindre notre soif.

Nous sommes alors dans une situation analogue à celle d'un voyageur assoiffé, trompé par ses sens et son mental, conditionné par la fausse perception d'une oasis inexistante apparaissant dans le désert dans lequel il chemine.

Ce que nous cherchons tous, au fond, c'est la plénitude du Soi, la Joie, permanente, non destructible. Cependant, l'être humain non avisé, qui s'attache sans cesse à des joies éphémères, n'a pas conscience qu'il s'illusionne constamment lui-même en se fiant sans discernement à des impressions sensorielles, émotionnelles ou intellectuelles limitatives ou illusoire, associées à des désirs mal orientés, à des fluctuations mentales incontrôlées, à une conscience sans clarté.

Victime d'une perception erronée, l'illusionné, - naïvement ou orgueilleusement crédule -, ne peut pas douter de manière positive. Tant qu'il ne mettra pas en cause l'ignorance et les illusions comme facteur causal de ses connaissances et expériences relatives ou fallacieuses, tant qu'il ne pratiquera pas désicivement, et de manière équilibrée, la recherche, la vérification, le dévoilement..., il restera, sans le savoir, dans l'illusion.

C'est ce qu'enseigne le Vedanta. L'Ignorance peut nous faire prendre pour véridiques les perception erronées et les fausses joies. Ainsi, la soumission aux plaisirs éphémères, la tendance à tirer profit de toutes sortes de faux intérêts, à abuser d'émotions, de sentiments, d'imaginations, de spéculations de toutes sortes..., cela peut paraître naturel et normal, voire nécessaire, aux personnes trop soumises au despotisme sensoriel et mental. Cependant, comme les jouissances relatives ne leur donnent pas vraiment satisfaction, comme elles ne les laissent jamais en paix, tôt ou tard elles se poseront des questions sur la valeur réelle de leurs désirs, croyances et expériences. A ce moment-là, elles prendront conscience que cette forme limitée de Soi-même, - l'ego insatisfait -, ne correspond pas à ce qu'elles souhaitent réellement : la vraie joie, la vraie plénitude de Soi. [Note 5]

Alors elles seront prêtes à comprendre qu'elles sont le jouet de voiles d'ignorance trompeurs. Par voie de conséquence, poussées par l'intention de chercher à se libérer de l'insatisfaction et des souffrances, elles comprendront que l'ignorance n'est pas absence de connaissance mais présence de faux désirs, de fausses croyances qui voilent la conscience et la font apparaître sous une forme limitée, assujettie aux apparences, aux erreurs aux illusions.[Note 6]

Quand elles reconnaîtront que l'Ignorance est la cause substantielle de l'ego, du "moi" qui s'identifie non seulement aux connaissances et expériences ordinaires de la vie empirique mais aussi à toutes celles qui déterminent subtilement toutes sortes de faux désirs, de fausses croyances, de fausses joies -, alors elles ressentiront le besoin impérieux et salutaire d'abandonner leur attachement aux divers et multiples voiles d'ignorance qui recouvrent illusoirement la Conscience pure et font obstacle à la vraie joie.

Que l'on me comprenne bien ! Les 'Messagers' du Vedanta ne font pas campagne contre la joie de vivre. Au contraire, ils enseignent que la plénitude du Soi, la joie réelle, est notre vraie nature. La Joie est inhérente à la Conscience. Toutefois, évidemment, le rôle des êtres sages est de nous indiquer que la soumission aux excès de toutes sortes sont contraires à la bonne santé physique, morale et spirituelle des individus et des sociétés.

A ce point de notre exposé une question s'impose avec insistance : comment faire pour se libérer de l'Ignorance et des illusions ?

La tradition vedantique apporte des réponses claires et précises à cette question mais elles exigent de longs développements pour être enseignées convenablement et bien comprises. Je vais seulement les effleurer.

D'abord, je dois préciser que le désir de se libérer de l'ignorance ne peut exister que si l'on est encore sous la domination de l'ignorance et des illusions. Par conséquent, je vous invite à être très attentif à ce qui va suivre. En effet, ce que je vais vous indiquer maintenant, exemples notables à l'appui, comporte certes une valeur spirituelle inestimable mais si votre faculté de discernement et votre intuition métaphysique sont trop faibles, si vos empreintes d'identification à l'ego sont encore trop puissantes, vous risquez d'être sous l'emprise de 'Maya', la grande séductrice potentielle, dont la présence en l'être humain se manifeste sous les traits fascinants de 'la folle du logis'. Ne vous laissez pas submerger par l'idéalisme excessif ou la crédulité naïve. Ce que je préciserai par la suite vous éclairera.

De quoi s'agit-il donc ? De ceci :

En réalité, il est tout à fait impossible de se libérer de l'Ignorance du fait même qu'elle n'existe pas réellement. Essentiellement, nous sommes vraiment non ignorants, Conscients, 'Eveillés', Libres, Illimités.

Les quelques extraits suivants, d'inspiration vedantique, suffiront à préciser cela :

" ... l'étude des Ecritures et la pratique spirituelle ne sont-elles pas nécessaires ?

- Pour ceux qui ont vu le Soi, la seule et véritable richesse, elles ne sont pas nécessaires. Pour voir son propre Soi, quel sastra (écriture), est nécessaire ? Quelle sadhana (pratique) ? Tout cela n'est-il pas un jeu insensé ? Ceux qui considèrent réelle l'illusion - surgie comme un diabolin imaginaire créé pour effrayer les simples d'esprit – ne verront pas le Soi. "

[La splendeur du Soi – Sorupananda – éditions ARFUYEN]

*

" Ceux qui pensent, 'je suis l'Absolu et je suis aussi celui qui fait des expériences individuelles' sont ruinés à la fois par leur connaissance et par leurs actions ".

[Shankara – Les Mille Enseignements – Editions ARFUYEN]

*

" La Félicité n'est pas quelque chose à atteindre. Vous êtes toujours félicité. Le désir de Félicité provient de votre sentiment d'insatisfaction. Qui éprouve ce sentiment ? Cherchez. Lorsque vous dormez profondément vous êtes heureux, mais actuellement vous ne l'êtes pas. Qui est-ce qui est venu s'interposer entre cet état de Félicité et celui de non Félicité ? C'est l'ego. recherchez sa source et vous trouverez la Béatitude. Il ne s'agit pas d'obtenir quelque chose de nouveau,. Il vous suffit de vous dépouiller de votre ignorance qui vous fait croire que vous êtes autrement qu'en état de félicité. Qui est victime de cette ignorance ? C'est l'ego. Recherchez alors la source de l'ego. Quand vous y parviendrez, vous verrez alors que l'ego disparaît et que seul subsiste l'état de félicité, qui est éternel. Vous êtes Cela, dès maintenant et ici même...C'est la clef maîtresse pour résoudre tous les doutes. Les doutes s'élèvent dans le mental. Le mental est né de l'ego. L'ego provient du Soi. Cherchez donc la source de l'ego et le Soi se révélera. Il ne reste plus que Cela.

L'univers n'est que l'expansion du Soi. Il n'est pas différent du Soi. "

...

" Une femme s'imagine par erreur avoir perdu son collier, qu'elle a toujours à son cou. Elle se met à le chercher partout, jusqu'à ce qu'un ami lui dise la vérité. C'est elle qui a créé son impression d'avoir perdu quelque chose, son propre sentiment d'anxiété, son besoin de recherche, et son plaisir de la découverte. De même, le Soi a toujours été présent, que vous l'ayez cherché ou non. Et de même que la femme éprouve le sentiment que son collier a été retrouvé, de même l'homme éprouve-t-il le sentiments que son Soi a été libéré au moment où il se débarrasse de son ignorance et de sa fausse identification. C'est ce que l'homme appelle réalisation. A dire vrai, ce n'est rien de nouveau. Cela consiste seulement à éliminer l'ignorance, et rien de plus. "

...

" Chacun, ici bas, est le Soi, à dire vrai infini. ...

... Cette conscience est le Soi dont chacun de nous a connaissance.

Personne n'est éloigné du Soi. Par conséquent chacun est en Soi, c'est-à-dire réalisé. Et pourtant, par suite de quel incroyable mystère l'homme s'obstine-t-il à ignorer cette donnée fondamentale et cherche-t-il toujours à réaliser ce qu'il est déjà, le Soi ? Cette méprise provient de la confusion du Soi et du corps.

La réalisation consiste donc à rejeter l'idée fausse que l'on n'est pas réalisé. La réalisation n'est pas quelque chose de nouveau à acquérir. Comme elle est permanente, elle doit donc exister de tout temps. Sinon elle n'a aucune valeur.

Dès que l'idée erronée 'je suis le corps' ou 'je n'ai pas réalisé' s'est dissipée, il ne reste plus que la suprême Conscience, c'est-à-dire le Soi auquel on donne le nom de réalisation pour satisfaire le niveau de compréhension ordinaire des gens. Mais, en vérité, la réalisation est éternelle, elle existe depuis toujours, à présent et ici même. Finalement la réalisation revient à éliminer l'ignorance et rien d'autre. "

L'Enseignement de Ramana Maharshi – Editions Albin Michel

Ces Paroles représentent la Vérité absolue. Elles résultent de la libération de l'Ignorance et des illusions (moksha ou mukti), de la Délivrance réelle (anubhava). Essentiellement elles sont incontestables.

Ne faudrait-il donc rien faire ? Aucun enseignement ? Aucune pratique ? Aucun effort ?

C'est ce qu'insinuent actuellement de nombreux 'guides' malavisés s'adressant indifféremment à n'importe qui sans expliquer clairement le bien fondé de leurs affirmations, sans prendre appui sur un enseignement organisé de génération en génération, indépendant des proclamations idéalistes de telle ou telle individualité singulière. Arrêtez tout, disent-ils dogmatiquement. Pas de guides. Pas d'enseignements. Pas de pratiques. Pas d'efforts. N'écoutez plus personne (sous-entendu, sauf moi-même).

C'est pourtant par rapport à la conscience limitée, à l'ego non libéré, que sont données, par toutes les Traditions éclairées, des indications de sagesse qui s'imposent en vue de la 'libération de l'Ignorance'. Cela en conformité avec le domaine relatif de l'existence dans lequel les enseignements de sagesse (psychologiques, moraux, philosophiques, métaphysiques) et les pratiques physiques, éthiques et spirituelles correspondantes ont une valeur incontestable et représentent une nécessité pour les chercheurs consciencieux.

Donc, ces 'téméraires' s'abusent eux-mêmes et ils trompent les personnes sur lesquelles ils ont une influence abusive. A l'évidence, ils ont pris la Parole des Sages au pied de la lettre sans en comprendre l'esprit. C'est très clair si l'on veut bien vérifier consciencieusement la validité de ce que disent à ce sujet les Sages les plus éminents comme, par exemple, l'illustre 'délivré' (jivanmukta) Ramana Maharshi auquel je me réfère encore :

" Le but de la pratique spirituelle est la suppression de l'ignorance et non l'acquisition de la Réalité. La réalisation existe depuis toujours, ici même, et en ce moment-ci. Si elle était un état nouveau à acquérir, elle ne serait pas permanente puisqu'elle aurait été absente à un moment et présente à un autre. ...

La seule élimination possible est celle du non-Soi, car le Soi, étant évident par lui-même, brille de lui-même."

Notez que les mots tels que 'suppression', 'élimination', et d'autres termes analogues, n'épousent pas la signification 'intime' des Paroles d'un être aussi libéré des illusions que Ramana Maharshi. En effet, cette signification 'intime' est énoncée de diverses manières dans les ouvrages édités en son nom. Elle est très bien résumée par exemple dans la phrase suivante, extraite, comme le paragraphe précédent, de 'l'Enseignement de Ramana Maharshi – Editions Albin Michel' :

" L'ego est comme une ombre sur le sol. Si vous voulez l'enterrer vous commettrez une sottise. "

C'est très clair. Il ne s'agit pas vraiment de supprimer, d'éliminer et d'enterrer l'ego ou l'ignorance mais plutôt de renoncer aux illusions, de lâcher prise.

Les mots peuvent être porteurs de confusions. Ce sont les énonciations les plus intelligentes et les plus sages qui doivent nous guider pour rester fidèlement en accord avec 'l'esprit intime' des idées spécifiques ainsi que de l'ensemble d'un enseignement de sagesse. Ce qu'il faut finalement retenir, en dépit de quelques imperfections verbales, c'est que les enseignements spirituels authentiques, théoriques et pratiques, ne sont pas faits pour acquérir, développer, faire évoluer ou accumuler des idées, des connaissances, des croyances, des pouvoirs... Ils ne sont pas faits non plus pour affaiblir, opprimer, paralyser, détruire ou enterrer. C'est tout le contraire. Ils ont pour intention, pour fonction et pour but de rendre possible la pacification, la purification, la désaliénation, la clarté, la paix, le lâcher prise, la liberté, la Joie.

En bref, la quête spirituelle ne consiste pas à chercher le Soi puisque nous sommes le Soi. A proprement parler, nous n'avons donc pas à chercher, nous devons dé-couvrir, dé-voiler. Nous devons délaisser, abandonner, les voiles d'ignorance qui font obstacle à la Plénitude de Soi. Nous devons renoncer à l'illusion qui nous porte à prendre le non-Soi (ego) pour le Soi.

" Quand il n'y a plus rien, plus rien à rechercher, il n'est plus rien, plus rien à désirer " dit l'Avadhuta Gita.

Mais, tant que les empreintes de dualité, de division, de séparation entre l'ego et le Soi persistent, l'investigation spirituelle et les pratiques de pacification émotionnelle et mentale doivent être poursuivies jusqu'à ce que les voiles d'ignorance aient disparu, destitués par la présence de la pure Conscience. A ce propos, j'indique que la pratique très célèbre de 'l'Atma Vichara', recommandée par Ramana Maharshi, n'est pas une investigation dans le sens ordinaire de notre mot 'recherche'. En effet, la recherche ordinaire porte sur un objet recherché alors que la 'quête' ou l'investigation métaphysique du Soi (Atma vichara), est sans objet ; elle est non dualiste. Elle concorde donc intégralement avec la prodigalité auto révélatrice de la Conscience illimitée.

Pour rendre plus explicites les explications que je viens d'énoncer, je vais maintenant indiquer brièvement quelques aspects principaux de la préparation à la 'délivrance' spirituelle :

- S'interroger sur soi-même, sur la nature réelle de la "notion de je", de l'ego, de la conscience.
- Mettre radicalement en cause l'attachement aux désirs insatiables et aux croyances limitatives auxquels l'ego s'identifie et d'où découlent toutes sortes de pensées, de croyances et d'émotions parasites, d'activités inutiles, de comportements excessifs ou aberrants.
- Maintenir et améliorer autant que possible sa santé physique, émotionnelle, morale, intellectuelle, spirituelle. (Culture : physique, scientifique, psychologique, artistique, philosophique, métaphysique. Culture éthique : Respecter et aider autant que possible les êtres quels qu'ils soient (y compris bien sûr, la planète Terre, la Nature, le Cosmos). Tout cela sans excès ; avec dignité, bienveillance, maîtrise, souplesse, équilibre, sagesse, non violence...)
- Se respecter, s'aimer soi-même. Respecter et aimer les autres. Avec sagesse, avec justesse, de manière équilibrée.
- Orienter sincèrement l'identité ordinaire, l'ego, vers l'Identité réelle, le Soi, la Conscience pure, illimitée.
- Prendre résolument la décision de dé-couvrir la vraie nature de soi-même, grâce à une pratique assidue de pacification mentale, d'investigation subtile et de dé-voilement de la Conscience.
- 'Lâcher-prise' – Paix – Silence (Mauna) – Délivrance (Anubhava).

La mise en pratique de ces indications libératrices ne s'improvise pas. La connaissance rigoureuse et les applications méthodiques d'une pratique spirituelle élaborée avec sagesse doivent être transmises par des 'guides' responsables, qualifiés, expérimentés, équilibrés, crédibles, dignes de confiance.
[Note 7]

*

Vous comprendrez qu'il m'est impossible de développer d'avantage ces sujets sans sortir du cadre limitatif d'un exposé sommaire. Toutefois, avant de conclure, je vais résumer en quelques points l'essentiel de l'enseignement du Vedanta :

1 - La Conscience, (le Soi), est Pure, Indivisible, Illimitée... - (C'est une 'non entité', un Principe 'auto-révéléateur' universel, non matériel, indescriptible...)

2 - L'Ignorance, (concomitante à la Maya), est une potentialité indifférenciée de révélation et de dissimulation faisant 'interface' entre la Conscience pure et la conscience limitée – ego. (L'Ignorance n'est pas contraire à la Conscience. Elle n'est qu'antinomique.)

3 - L'Etre n'est 'ni ceci, ni cela' (neti, neti). - (Les mots 'ceci' et 'cela' désignent des aspects existentiels limités différents les uns des autres. Ils désignent donc principalement l'être humain mais aussi tout être, tout phénomène, tout événement, en bref, toute apparence existentielle quelle qu'elle soit. En réalité, la croyance en l'existence réelle et indépendante de plusieurs êtres, états ou phénomènes est relativement vraie mais, essentiellement, elle est erronée. Ce sont des aspects divers, multiples, innombrables, interdépendants, non séparés..., d'un même Etre, de l'Etre Unique.)

Mais, cet Etre-là étant illimité, les expressions, appellations et numérations humaines, même les plus subtiles, ne sont que des moyens symboliques propices à l'éveil de notre faculté d'intuition métaphysique. Etant indescriptible, indénombrable, inexprimable, aucune expression formelle nominative ou numérative ne lui est réellement applicable. Symboliquement le Soi est Unique, Un sans second. Mais, réellement, l'Etre n'est ni un, ni deux, ni plusieurs. Il est Soi-même (il est tel qu'il est – 'Je Suis tel que Je Suis'). Non dualisme intégral - Advaita.)

4 - Tu es Cela (Tat tvam asi). - (Ici, les mots 'Tu' et 'Cela' désignent l'un et l'autre l'Etre réel, illimité. Cela signifie : 'Tu es tel que tu es'. Tu es vraiment le Soi, la Conscience pure, illimitée.)

5 - Le Soi, (Conscience pure), est SatChitAnanda. - (Le Soi, la Conscience, est : 'Etre illimité, Conscience illimitée, Félicité illimitée. ...' – Evidemment, cette 'triade' vedantique suréminente n'est pas limitative. Elle inclut symboliquement toutes les qualifications potentielles inhérentes à l'Etre pur.)

*

En conclusion, le Vedanta nous révèle qu'essentiellement il n'existe vraiment aucune séparation, aucune division, aucune dualité, entre les manifestations apparentes (individus et autres phénomènes) et l'Etre illimité (Etre réel de tous les êtres). Il n'existe vraiment aucune dualité, aucune séparation, aucune division, entre les consciences individuelles (ego) et la Conscience pure (non matérielle, illimitée).

Du point de vue du Vedanta, la Connaissance (Conscience claire, non Ignorance) et l'Amour (Union, non dualité), sont inséparables. Non dualisme (Advaita).

Connaissance et Amour sont les Principes essentiels de résilience de l'Ignorance et des illusions.

" - Quelle est l'expérience vécue quand on voit le Soi ?

- Le mental se dissout dans l'amour et l'on devient sat-chit-ananda (être-conscience-joie) "

[Extrait de l'ouvrage « La splendeur du Soi - Sorupananda – éditions ARFUYEN "]

Amis lecteurs, cette excellente citation met fin à 'l'Introduction à l'enseignement du Vedanta'. Je vous remercie et vous félicite d'avoir eu le courage de lire ces indications essentielles avec attention, intelligence et bienveillance.

Que la découverte de la non-dualité vous rende paisibles, aimants, libres et heureux !

Edouard Beloscar

[Note 1] La Conscience et la connaissance de Soi

La Conscience

Le mot " Conscience " est traduit par la terminologie du Vedanta " Svaprakasa ". Il s'agit d'une entité dont l'existence est évidente et qui n'est pas l'objet de notre perception. Nous constatons que dans chaque individu il y a deux niveaux de conscience : l'une qui est l'objet de notre perception intérieure, la notion de 'Je' multiforme, heureux, malheureux, doute, mémoire etc. Cette conscience sous forme de la notion de 'Je', change comme un objet matériel et doit être perçue par une autre Conscience dont l'existence est évidente et qui révèle tous les aspects de la notion de 'Je'. Cette Conscience révélatrice n'est l'objet d'aucune perception intérieure et n'est pas affectée par l'aspect multiple de la conscience empirique. Elle est le substratum de cette dernière. Cette Conscience réelle est appelée " Cit " dans le Vedanta.

C'est la raison pour laquelle dans le Vedanta la Conscience est désignée par le terme "Suddhacaitanya ", à savoir la Conscience Pure, la notion de l'existence pure sans aucun aspect spécifique, par exemple : " Je suis heureux, malheureux... " Cette Conscience Pure n'étant pas une entité matérielle, représente par voie de conséquence la joie absolue, car la joie fragile est en rapport avec une conscience sous un aspect spécifique : " j'étais heureux dans le passé , à présent je suis malheureux ... ". L'idée de conscience est exprimée dans le Vedanta par le terme " Brahman " qui signifie la réalité la plus grande, qui est le substratum universel de tous les phénomènes extérieurs et intérieurs, limités dans le temps et l'espace.

La Conscience, telle qu'elle est décrite dans le Vedanta, représente le Soi suprême de l'individu. Ce Soi suprême, la Conscience Pure, existe en filigrane, en tant que substratum de la conscience empirique, l'ego, la notion de " Je " qui entreprend, fait des expériences et qui subit.

La Conscience Pure est décrite dans le Vedanta aussi en tant que réalité qui demeure dans le corps " sariraka ". Par le mot " corps ", il ne s'agit pas uniquement d'un corps grossier, produit des cinq éléments, qui se construit dans le ventre d'une mère, qui en sort, qui se détériore et disparaît. Il s'agit d'un corps durable jusqu'à la destruction de l'Ignorance fondamentale de l'individu, cause de formation de ce dernier. Ce corps véritable est appelé le corps subtil " suksma sarira " dans le Vedanta. Dans ce dernier demeurent toutes les facultés, les capacités pour construire une individualité qui agit et subit.

Dans la société, le terme " conscience " est utilisé pour exprimer plusieurs idées : l'esprit, l'âme, l'ego, la notion de 'Je' ... Mais toutes les entités exprimées par un mot doivent être bien définies pour que l'individu soit conscient de l'existence de cette entité, en vue d'élucider les problèmes fondamentaux de sa vie et de retrouver sa joie véritable.

C'est la raison pour laquelle, dans le Vedanta, le terme " Aham pratyaya ", la notion de 'Je', est utilisé comme l'indice de la présence de la Conscience Pure, Brahman. La notion de 'Je' empirique est l'aspect illusoire de son substratum, l'entité réelle qui est Brahman. L'individu perçoit toujours les deux entités associées : réelle et irréelle, à l'instar d'un serpent illusoire perçu avec son substratum, la corde. La connaissance de Brahman ou de Soi n'est autre que la destruction de l'aspect illusoire du Soi de l'individu.

La connaissance de Soi

La connaissance de Soi ou de Brahman a un sens particulier dans le Vedanta. La connaissance de Soi n'épouse pas la même caractéristique que celle d'une connaissance empirique, habituelle qui se réalise par deux entités : l'une est le connaisseur et l'autre représente l'objet de la connaissance. Dans le cas de la connaissance de Soi, la dualité est impossible, car cela est incohérent, l'individu ne peut pas être à la fois le connaisseur et l'objet de connaissance.

La Connaissance de Soi représente la constatation d'un niveau de conscience dont l'existence est évidente et qui n'est pas l'objet de connaissance. Seule l'élimination des fluctuations mentales qui maintiennent l'aspect dualiste illusoire de l'individu peut mettre en évidence l'existence pure et la joie naturelle de l'individu, mais cette investigation personnelle appartient au domaine de la discipline spirituelle yogique.

[Note 2] La Conscience et les êtres vivants

D'après l'enseignement védantique tous les êtres doivent être considérés principalement en tant qu'êtres ayant comme identité réelle l'Être universel. Ainsi, tous les êtres ont le même substratum révélateur, la Conscience pure qui, au plan de l'individualité, se "reflète" en chacun d'eux avec plus ou moins de clarté ou de limitation. La différence de perception et d'expérience qui distingue les êtres tient à la spécificité des attributs grossiers et subtils qui forment leur individualité selon leur genre, leur espèce et leur milieu de vie.

Chez les animaux, les facultés sensorielles sont particulièrement développées. Ainsi, l'homme se déplace à une certaine vitesse alors que le cheval se déplace beaucoup plus vite parce que le fait d'être un cheval implique une faculté de locomotion très développée.

En ce qui concerne les plantes, c'est l'énergie vitale qui est très développée ce qui permet par exemple à une branche d'arbre de repousser, même si elle a été arrachée, à l'herbe de repousser même si elle a été coupée, etc. Ni l'homme, ni l'animal ne possèdent cette faculté.

Malgré les diverses limitations qu'éprouvent plus ou moins tous les êtres individualisés, leur vie est éminemment précieuse.

Potentiellement un être humain dispose des moyens de dévoiler sa conscience et de développer son libre arbitre, sa responsabilité personnelle, afin de se connaître, de se respecter, de respecter les autres, de les aider aussi, et de modifier de manière bénéfique l'orientation individuelle et sociale de sa destinée.

Le but principal de la vie d'un être humain est de mettre en oeuvre le fonctionnement harmonieux des diverses composantes de son être - composantes biologiques, énergétiques, expérimentales, mentales et spirituelles - et de découvrir son identité réelle, la plénitude du Soi.

La vie des plantes est globalement une vie d'identification aux fluctuations de l'énergie vitale. Sous l'influence des tropismes naturels le champ de conscience et d'expérience des plantes paraît extrêmement limité par rapport à ceux de l'être humain. Mais ces êtres vivants bénéficient d'un élan vital épanouissant dont la source cosmique, qui est plénitude de soi, imprègne leur corps subtil.

La vie animale est globalement une vie d'identification aux expériences sensorielles, c'est-à-dire que le mental des animaux est très fortement attaché aux expériences sensorielles. Les animaux sont guidés par leurs instincts. A l'instar des végétaux, ils sont incapables de clarifier leur conscience, de développer leur libre arbitre, leur responsabilité personnelle.

C'est en cela qu'ils sont eux aussi, comme les plantes, "inférieurs" à l'homme, c'est-à-dire moins conscients, plus ignorants, donc plus limités. Toutefois les diverses expériences bénéfiques qu'ils réalisent et la marge de liberté qu'ils connaissent sont révélateurs des reflets très sensibles de la Conscience cosmique, de la Plénitude.

Il est vrai que l'état mental et comportemental de quelques êtres humains est parfois très proche de celui de l'animal (instinctivité) ou de la plante (état végétatif). On remarque aussi, mais c'est rarissime, la présence insolite d'individus dits humains qui ont franchi un seuil d'aberration mentale et comportementale qu'aucun animal ni aucune plante ne peuvent franchir. Néanmoins, l'éveil spirituel et moral ainsi que le libre arbitre subsistent en eux potentiellement et se révèlent à l'occasion. Ces dispositions évolutives peuvent se développer, ce qui n'est pas le cas pour un animal, ni pour une plante.

D'un point de vue plus affiné l'association de la conscience avec un état minéral ou un état "daivique", "asurique" ou "divin" est aussi possible. (*) Mais seul l'être humain peut prendre conscience des divers états d'existence auxquels la Conscience peut s'identifier.

En bref, d'après l'enseignement védantique aucun état de vie n'est jamais, ni totalement ni définitivement, limité. Aucune fatalité ne rend un être complètement "perdu" ou "monstrueux" ou inutile. La finalité de la vie de chaque être est de découvrir sa véritable identité : la Conscience pure, la Liberté, la Joie. Du point de vue non limitatif, celui d'une continuité de vie, tout être se situe - en fonction de la composition particulière de son corps subtil - au plan d'incarnation qui lui correspond selon les lois complexes de la causalité cosmique. L'évolution progressive qui conduit jusqu'au dévoilement total de la Conscience n'est jamais totalement impossible. Mais seul l'état humain permet à ceux qui en prennent la responsabilité de se libérer de l'ignorance. La connaissance du Soi, qui est Conscience pure, fait disparaître l'emprise des tropismes naturels, l'attachement aux expériences sensorielles insatisfaisantes, la soumission aux croyances limitatives et illusives.

(*) Dans la tradition védantique les adjectifs "daivique" et "asurique" se rapportent à une "réalité" mentale auquel la conscience peut être identifiée. Dans ce monde subtil évoluent les "devas", bienveillants et paisibles, et les "asuras", jaloux et violents. Dans ce monde-là, qui ne doit pas être confondu avec celui du rêve - même s'il comporte avec lui des similitudes, - les expériences de la vie sont faites intégralement avec le corps subtil. Dans le contexte de la tradition chrétienne on parle aussi d'un monde "céleste", intermédiaire entre le plan divin et le plan humain. Dans cet espace spirituel vivent et s'affrontent les "anges de lumière" et les "anges déchus". Bien entendu ce ne sont pas des individus dans le sens où ce mot est employé d'habitude, mais des états subtils de conscience et d'expérience.

Quant au mot "divin", il indique la conscience cosmique à laquelle la conscience individualisée peut s'identifier. Il se rapporte à l'Être suprême, au Révéléateur cosmique, au Témoin universel (que l'on peut mettre en analogie, par exemple, avec l'Être divin, le Dieu unique de la tradition chrétienne).

[Note 3] L'ego

L'ego (le Soi individualisé, la Conscience reflétée) s'identifie habituellement à des formes d'existence relatives et instables. Mais, s'il éprouve des doutes sur sa conduite de vie et sa clarté d'esprit, si sa quête spirituelle est assez vivace, l'ego peut découvrir sa nature non relative et stable, source permanente de paix et de joie.

On dit souvent beaucoup de mal de l'ego, mais celui-ci n'est pas condamnable. En réalité, c'est sa connaissance limitée ou erronée et son utilisation excessive ou réductrice du corps, des sens et du mental qui posent problème. Le manque d'ouverture d'esprit, la rigidité de l'ego, la fixation de la conscience sur les phénomènes matériels et son incapacité actuelle à s'orienter vers l'essentiel, tous ces aspects de l'ego sont autant de formes illusoire que prend l'Ignorance pour voiler la Conscience pure, le vrai Soi. La résolution de ce problème réside dans l'art d'éduquer l'ego, avec comme objectif de bien l'orienter vers sa Source.

[Note 4] Profiter de la vie

C'est à cause de ce raisonnement, par exemple, qu'on pense devoir profiter de sa jeunesse, ou de la vie, quel que soit l'âge, sans se rendre compte de la relativité du bien être que peut engendrer ce "profit" ni de l'insatisfaction, de l'esclavage ou des souffrances qu'il risque de produire si, par la force des habitudes et de l'attachement, il devient excessif.

[Note 5] Indice de notre ignorance

La connaissance ne dépend pas de notre volonté

Il y a des lois pour connaître les choses. On ne peut pas décider de percevoir une fleur en tant que tulipe alors que c'est une rose. Ce n'est pas possible. On s'approche, on regarde bien, il y a assez de lumière, on voit ce que c'est. C'est tout. Par contre, une croyance, un dogme, une représentation imaginaire ... tout cela dépend de moi, de ma volonté. Je peux changer et faire autrement, prendre un autre dogme, une autre représentation... Mais la connaissance n'obéit pas à ce processus.

L'indice de notre ignorance

On peut avoir des doutes en regardant notre vie et en remarquant que quelque chose n'est pas cohérent. Nous menons notre vie d'une certaine façon parce que nous pensons être dans la vérité, pourtant elle ne nous donne pas satisfaction. Il nous manque toujours quelque chose. On court derrière un "fantasme" : "Je vais être heureux..." On voit que c'est faux, car on est fragile. On recommence et on est assujéti à l'insatisfaction. Ceci n'a pas de fin et ce n'est pas normal. Normalement on devrait vivre heureux puisque c'est notre aspiration naturelle. Si ce n'est pas le cas, c'est que quelque chose n'est pas clair, on est ignorant.

Nous pensons que l'on peut acquérir de la joie, du bonheur, comme on acquiert un objet matériel. L'enseignement métaphysique exprime le contraire : nous avons cette joie en nous mais elle est voilée. Le travail spirituel consiste à enlever ce qui est erroné ou vague. Supprimer le doute pour que la vérité surgisse. Beaucoup de personnes restent dans le doute, évitant ainsi de prendre leurs responsabilités concernant la recherche d'une connaissance juste de soi et de la vraie joie.

Pourquoi la souffrance physique où morale apparaît-elle comme une privation ? Parce que lorsqu'on ne souffre pas physiquement ou moralement, on jouit alors de la joie de Brahman. Mais de cela, l'homme ordinaire n'est pas conscient. Il pense que sa joie vient d'un repas délicieux, d'émotions excitantes, d'idées où d'actions captivantes ou d'autres choses matérielles pour lesquelles il éprouve du désir.

En réalité, aucune joie n'existe indépendamment de Brahman qui est Plénitude de soi, Sérénité. On a oublié cette vérité première. La souffrance est considérée comme une privation car, normalement, l'homme est en Joie. S'il ne l'est pas, c'est qu'il demeure dans l'Ignorance, pris au piège de sa propre illusion.

[Note 6] L'ignorance

Brève explication de l'Ignorance (Avidya) :

On constate l'ignorance dans la vie quotidienne. C'est important, car si l'on parle d'une chose, elle doit être connaissable. Sinon, impossible d'en donner une définition valable. Celui qui parle de l'ignorance l'aura constatée par les moyens de connaissance dont il dispose : perception directe, inférence juste, témoignage valide, oral ou écrit. En conséquence, il pourra la définir correctement. Si l'on peut définir les îles Fidji ou la planète Pluton, par exemple, c'est qu'on a pu les percevoir et les situer. Un consensus de validité de leur existence a été établi par la suite.

Beaucoup de personnes pensent que l'ignorance, assimilée à l'absence de connaissance, ne peut pas être connue en tant qu'entité matérielle. Mais l'absence de connaissance d'une chose est impossible. Pour constater l'absence d'une chose, il faut la connaître au préalable. Par exemple, si je ne savais pas du tout ce qu'est une rose, je ne pourrais pas en constater l'absence. De même pour toute autre chose, tant sur le plan grossier que dans le domaine subtil.

Le terme ignorance désigne donc, non pas l'absence de connaissance de quelque chose, non pas l'inconscience, mais une connaissance limitée, partielle, confuse, erronée, illusoire... de quelque chose qui existe.

Lorsque nous nous mettons à observer attentivement nos propres expériences, il apparaît que nos erreurs, nos illusions, nos problèmes, nos souffrances, ne sont pas séparables de leur cause, l'ignorance. Lorsqu'on prend un serpent pour une corde par exemple, il est bien évident que l'illusion (Adhyasa) ne vient pas de la corde elle-même. Ce n'est pas la corde qui s'est changée en serpent, ni un serpent réel qui s'est substitué à la corde. Ce n'est pas notre absence de perception qui a transformé la corde en serpent ; c'est notre conscience qui, sous la forme d'une fausse connaissance, a révélé un serpent à la place d'une corde.

L'ignorance n'annule pas la réalité. L'ignorance est une entité matérielle qui, par sa nature propre, voile la conscience délimitée par les phénomènes perceptibles dont la pseudo-conscience, l'ego, occupe la première place. Nous devons donc nous interroger sur la conscience, car l'ignorance n'est jamais extérieure à la conscience. C'est toujours la conscience qui constate effectivement un défaut de connaissance. Mais alors, comment se fait-il que nous ayons l'impression d'être inconscients de quelque chose ? Comment se fait-il que l'inconscience soit considérée comme ayant une existence réelle ? Tout simplement, parce qu'une illusion peut nous donner l'impression que c'est réel, par superposition de l'irréel sur le réel (Adhyasa).

La Conscience, substratum des phénomènes perçus et non perçus.

La cause substratum, la Conscience, est nécessaire à la révélation de tous les phénomènes perçus ou non perçus, vrais ou faux. Mais elle ne peut pas être mise directement en cause dans la production des perceptions limitées, ni dans celle de l'inconscience ou de l'illusion car, la Conscience pure, de nature non matérielle, ne se transforme pas, n'agit pas, ne produit pas.

C'est la cause substantielle, l'Ignorance - de nature matérielle - qui voile ou manifeste les phénomènes, ce n'est pas la Conscience.

Toutefois, l'ignorance n'existe jamais en tant que réalité absolue. Son existence est toujours partielle, impermanente. Si l'ignorance était une réalité absolue, on ne pourrait la supprimer. Si elle était une totale non-réalité, on n'en constaterait jamais l'existence.

L'ignorance est une connaissance incomplète ou erronée de la réalité. Elle consiste à prendre une chose pour une autre. Seule la connaissance juste permet de la faire disparaître.

Dans la vie empirique, c'est notre conscience, notre faculté individuelle de connaissance juste (buddhi) qui est chargée de palier l'ignorance. Si elle ne le fait pas, elle doit être mise au banc des accusés. Pour connaître quelque chose sans erreur, cette faculté (buddhi) doit être claire, attentive, vigilante, concentrée. Lorsqu'elle n'est pas soumise à l'agitation ou à l'inertie, la buddhi apprécie chaque élément de la vie à sa juste valeur, elle situe chaque chose à sa juste place, tant sur le plan objectif que dans le domaine subjectif.

L'ignorance concernant soi-même consiste à prendre la conscience pure (le Soi) pour une conscience limitée. On fait passer l'ego (la pseudo-conscience, l'être limité) à la place de l'être véritable. Dissoudre cette ignorance au moyen de la connaissance juste est indispensable si nous voulons libérer la conscience des erreurs, illusions et souffrances qui la recouvrent.

Pour le Vedanta l'ignorance ne se situe pas seulement au niveau de la vie empirique. Les sages libérés (Rishis), nous enseignent que l'Ignorance cosmique est la cause fondamentale des multiples formes d'ignorance qui se superposent à la Conscience. Cette cause, de nature matérielle, n'est pas absolue. Dans l'expérience de méditation profonde (samadhi), la découverte de la Conscience pure fait disparaître l'Ignorance cosmique et ses effets.

En bref, l'Ignorance et ses phénomènes sont illusoire, car ils n'ont pas d'existence par eux mêmes. S'ils donnent l'impression d'exister c'est grâce à l'existence réelle de la Conscience pure sur laquelle ils sont superposés dans la confusion.

[Note 7] Dévoilement de la conscience

Ce dévoilement s'effectue :

- d'une part en lisant des écrits appropriés et en écoutant un enseignement spirituel sérieux, cohérent et précis, transmis par un être digne de confiance dont le comportement dans la vie reflète la sagesse.

- d'autre part, en prenant la responsabilité d'effectuer le plus souvent possible, dans des conditions optimales, l'exercice spirituel traditionnellement conseillé, appelé "méditation", dont le processus le plus accompli consiste à arrêter les fluctuations sensorielles et mentales incessantes après les avoir diminuées progressivement.

Dans la tradition vedantique comme dans la plupart des grandes traditions spirituelles du monde, il est particulièrement recommandé de devenir l'élève d'un maître spirituel dont la sagesse est reconnue et appréciée. Ce médiateur privilégié retransmet fidèlement les enseignements et les pratiques qui lui ont été fidèlement enseignés et qui lui ont permis de dissoudre en lui-même les diverses empreintes mentales - ignorance, orgueil, avidité, intolérance, violence... - qui font obstacle, dans la vie de tous les jours, à la connaissance juste et à l'action appropriée.

Dans le domaine des apprentissages ordinaires on fait appel à des enseignants et praticiens chevronnés. Il serait très orgueilleux ou très naïf, et de toute façon illusoire, de penser que nous n'ayons besoin de personne pour nous former aux connaissances spirituelles et aux pratiques de sagesse.